

## TARRACO, REPERES HISTORIQUES.

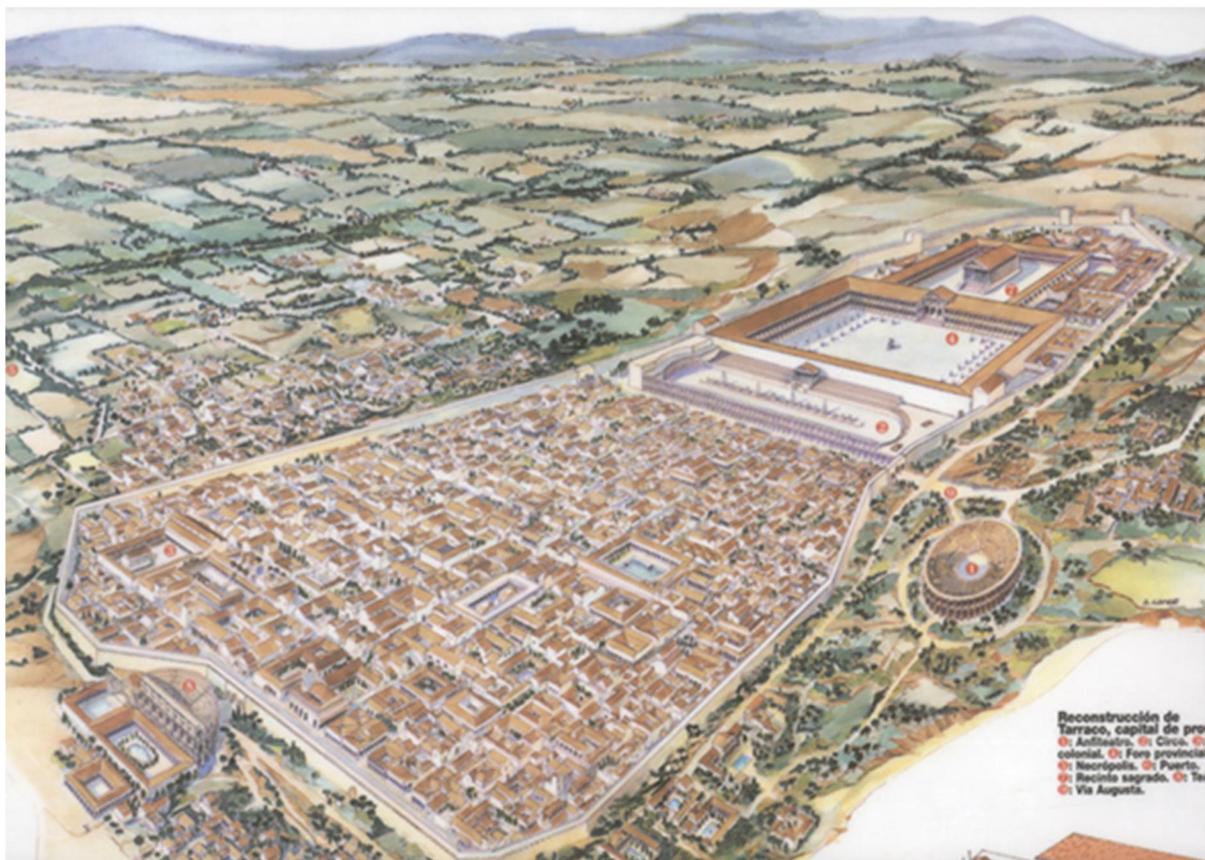
C'est en 218 av. que le petit *oppidum* indigène localisé près de la zone portuaire de l'actuelle ville de Tarragone va connaître une croissance urbaine importante et un développement économique et militaire de grande ampleur. C'est en effet ici que les Romains choisirent d'établir leur base stratégique destinée à stopper la remontée des Carthaginois vers le nord de l'Espagne pour prendre le chemin de l'Italie. En ces temps troublés où les guerres puniques entre Rome et Hannibal faisaient rage, les Romains voulurent créer un campement militaire près de l'embouchure de l'Ebre afin d'isoler les bases d'approvisionnement de l'armée carthaginoise. C'est le général Cneus Cornelius Scipion qui fut chargé d'attaquer ces emplacements puniques, bataille qui se solda par une victoire romaine.

Sept ans plus tard, face à une nouvelle offensive de leurs ennemis venus du Nord, les armées romaines se trouvèrent en danger et durent se réfugier autour de l'ancien noyau urbain de *Tarraco*, en attente de l'arrivée de renforts venus de Campanie. C'est alors que Publius Cornelius Scipion le jeune, neveu du général déjà mentionné, fut nommé proconsul et général en chef des armées romaines d'Hispanie. En 209 av., après avoir réuni à *Tarraco* les principaux alliés de Rome, il conduisit une attaque contre *Carthago Nova* (Carthagène), la capitale punique hispanique, et celle-ci fut conquise à son tour. La reddition de Cadix en 206 av. marqua la fin des hostilités en Espagne. Lorsque vers 70 Pline décrit *Tarraco* comme la « fondation des Scipion comme Carthago le fut des Puniques », la cité était devenue la grande base militaire des Romains en Hispanie, principal lieu des assemblées entre les alliés, dépôt de fournitures et du trésor pour le paiement des troupes, port et base navale, marché de prisonniers, caserne d'hiver des soldats et centre commercial important.

Toutefois, à partir de 197 av. et la division de l'Hispanie en deux provinces (*Hispania citerior* et *Hispania ulterior*), le rôle de la cité de *Tarraco* semble oublié par les sources textuelles, hormis quelques mentions sporadiques faisant état du séjour de quelques personnages fameux de l'époque (Caton, T. Sempronius Gracchus). Cependant, la ville doit bien à sa position côtière et à sa proximité des Baléares le fait de devenir rapidement un port important du nord de l'Hispanie. Comme elle était également bien située sur les réseaux de voies terrestres, toutes les conditions étaient réunies pour que *Tarraco* se transforme en une véritable tête de pont dans le flux de circulation des biens et des hommes. Si l'on ne sait pas grand-chose du statut de la ville avant l'époque augustéenne, quelques raisons nous laissent entendre que

la cité était une ville libre ou fédérée, exemptée d'impôts, mais liée à Rome par des traités concrets précisant les clauses de la relation avec celle qui deviendrait plus tard la capitale de l'empire.

*Tarraco* connaîtra un nouvel essor après l'avènement d'Octave-Auguste en 31 av. et la bataille d'Actium. Instigateur d'un nouvel ordre universel, le successeur de César entreprit de mettre fin à plus de cinquante ans de guerres civiles. D'une santé fragile, Auguste ne put suivre la totalité des actions militaires menées en Espagne et dut s'établir quelque temps à *Tarraco*. C'est ici qu'il mit au point les principaux axes de la politique qu'il mena une fois de retour à Rome. C'est également à cette époque que le statut de la ville fut modifié. La ville eut droit de frapper monnaie à l'effigie de l'empereur et de ses fils adoptifs (les princes de la jeunesse Caius et Lucius), en même temps que la cité fut nommée chef-lieu d'une circonscription judiciaire (*conventus*). Elle devint aussi capitale de la province d'*Hispania citerior*, d'où le gouverneur provincial rendait la justice et bien entendu, le centre provincial du culte impérial. Au I<sup>er</sup> siècle, l'auteur latin Mela décrit la ville comme « la plus opulente parmi celles qui sont situées sur cette côte »



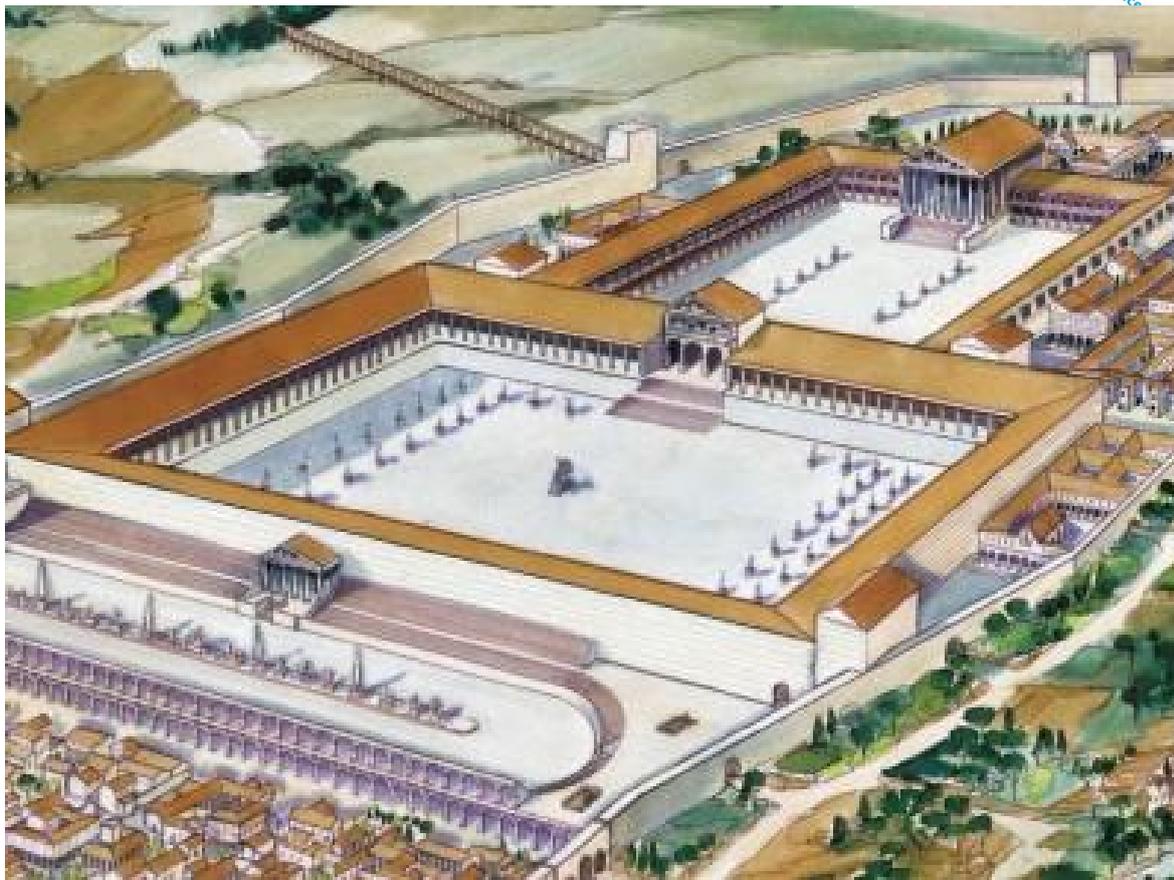
▲ Restitution du centre monumental de Tarraco à l'époque de l'empereur Vespasien (environ 70 ap.).

## LES COMPOSANTES MONUMENTALES

### DU FORUM PROVINCIAL DE TARRAGONE

Grâce au développement des réseaux commerciaux et à l'activité de son port, *Tarraco* vécut la dynastie julio-claudienne dans la prospérité, connaissant dans le même temps un développement urbanistique soutenu lié à l'accroissement de son rôle politique. La crise qui suivit la chute de Néron laissa place à travers l'empire à une année de guerre civile qui vit se succéder trois empereurs. C'est finalement un général d'origine italique qui reçut le gouvernement de l'empire et qui mit fin à ces troubles militaires. Vespasien tenta de mettre en place un nouvel ordre économique et social. Selon Pline l'Ancien (*HN*, III, 4, 30), l'empereur octroya à toute l'Hispanie le droit latin et l'ensemble des territoires fut désormais regroupé autour des grands centres urbains. Outre l'avantage que cela constituait dans la gestion de la fiscalité, on assiste aussi à l'émergence d'une classe d'élite urbaine réunie dans une grande assemblée regroupant les notables des 300 colonies et municipales de la province (*concilium provinciae Hispaniae citerioris*). Les membres de cette prestigieuse assemblée se réunissaient une fois par an à *Tarraco* afin d'élire le flamme chargé d'organiser et de diriger les cérémonies du culte impérial. Celui-ci jouait un rôle important dans la cohésion politique de cet ensemble car c'est bien le facteur religieux qui cimente toute la nouvelle organisation des provinces. A cette époque, le culte impérial tend à prendre de plus en plus d'importance dans la vie des citoyens et de la cité, tant et si bien que la ville se dote de monuments chargés de signifier la puissance et le rôle fédérateur joué par l'empereur et sa famille.

Dans les capitales provinciales, on assiste alors à la création d'un ensemble destiné à être le centre religieux et administratif des provinces. A *Tarraco*, la construction de ce qu'il convient d'appeler le forum provincial commence en 70 dans la partie supérieure de la colline dominant la cité. Ce forum est constitué de deux grandes places situées sur des niveaux différents et structurées le long d'un axe de symétrie. Dans la partie la plus basse fut inclus un grand édifice de spectacle, ici un cirque réservé à la *pompa* et aux courses de chars, l'espace étant complété quelques années plus tard par la construction d'un amphithéâtre hors des murs de la cité. Le forum provincial de *Tarraco* est le complexe de ce type le mieux conservé et le mieux documenté du monde romain. D'une superficie de 7,5 ha, ses dimensions dépassent même quelques-uns des principaux complexes de représentation de Rome même !



▲ Evocation du forum provincial de Tarraco (époque flavienne).

La place supérieure était destinée à l'enceinte du culte. Rectangulaire (153 m X 136 m), elle était entourée sur trois de ses côtés par un portique présentant une série de fenêtres alignées dans le mur extérieur. Aux extrémités des portiques latéraux se trouvaient deux exèdres, peut être décorées de statues. Dans le portique supérieur, correspondant exactement à l'emplacement de la cathédrale, s'ouvrait un grand monument dont la destination n'est pas établie avec certitude (temple du culte impérial ?). Parmi les éléments décoratifs mis au jour dans cette zone il convient de noter la découverte des boucliers (*clipei*) ornant l'attique de ces portiques. Ils représentaient la Méduse et le portrait de Jupiter-Amon ; il est intéressant de noter que ces motifs iconographiques sont des reprises du schéma décoratif du forum d'Auguste à Rome, motifs copiés également dans plusieurs autres villes de l'empire (Mérida par exemple). Ils sont aujourd'hui conservés au *Museo Nacional Arqueologic* de Tarragone.

La deuxième terrasse, située à un niveau plus bas que la précédente, occupe une superficie beaucoup plus importante. Avec 175 m de profondeur et 318 m de largeur, elle est connue comme étant la place de représentation de tout le complexe.

Les deux petits côtés comportaient un portique supérieur couvrant un cryptoportique recouvert d'une voûte en berceau. Ces différents portiques sont connus par des vestiges encore visibles sur place : *Volta del Pallol* sur la place du même nom, *Arc d'en Toda* et une partie de ce que l'on appelle le *Prætorium* (plus particulièrement la salle du sarcophage d'Hippolyte). Le centre de cette grande place était occupé par un jardin, au milieu duquel étaient exposées les statues des élites provinciales. Aucun buste de cet ensemble ne nous est parvenu mais les archéologues disposent tout de même d'un vaste échantillon de piédestaux, dont l'étude épigraphique nous renseigne sur le statut des personnages exposés. Nous savons par ailleurs qu'il s'agissait principalement de flamines et de membres de la classe sénatoriale. Les recherches archéologiques ne sont pas encore terminées sur cette place et il reste encore à préciser l'emplacement des archives, du trésor ou de l'hémicycle où se tenaient les réunions du conseil provincial.

Quant au cirque, il est assez bien documenté, grâce notamment aux vestiges retrouvés sur place. Il est intéressant de remarquer l'incroyable continuité urbaine qui s'est opérée entre l'Antiquité, le Moyen Age et l'époque actuelle, sur le cirque mais aussi sur l'ensemble du forum provincial, d'où son remarquable état de conservation (superposition des rues et des habitations). Il est d'ailleurs aisé de repérer l'ordonnance antique de la place, surtout lorsque l'on se trouve sur le toit de la tour du *Prætorium*. Le cirque y est du reste à cet endroit très bien lisible. Long de 325 m et large de 67 m, l'édifice comportait une *spina* estimée à 190 m de longueur. Si le côté courbe est encore aujourd'hui visible (on peut d'ailleurs s'y rendre à pied), les *carceres* sont à rechercher sous l'actuelle *Ajuntament*, juste au fond de la *Plaça de la Font*. La technique de construction employée est celle du béton coffré (*opus caementicium*) pour les fondations et la voûte ; la façade, le podium et d'autres éléments sont édifiés en grosses pierres de taille (*opus quadratum*). Les murs supportant les voûtes sont réalisés en parement de moellons (*opus vittatum*) ou en pierres irrégulières (*opus incertum*). Les spectacles qui s'y déroulaient étaient bien sûr des courses de char mais la fête la plus importante était celle des *ludi* donnés en l'honneur d'Apollon et de l'empereur.

La juxtaposition d'un édifice de spectacle (ici le cirque mais il peut s'agir ailleurs d'un amphithéâtre, comme à Narbonne) et d'un temple dynastique le dominant provient du modèle romain du Palatin et du grand cirque, où l'ordonnance haute et axiale du temple d'Apollon et du portique des Danaïdes surplombe et couronne la colline du Palatin en direction du *Circus Maximus* inclus dans cette prestigieuse séquence architecturale voulue par Auguste afin de placer son autorité sous la protection de sa divinité tutélaire, Apollon.

## L'AMPHITHEATRE DE TARRAGONE.

Seul monument localisé des jeux de l'ancienne cité de Tarraco, bâti en dehors des murs de la ville (comme cela était l'usage à l'époque romaine), l'amphithéâtre de Tarragone est, avec celui d'Ampurias, l'un des deux seuls édifices de ce type connus en Catalogne. Il était de dimensions beaucoup plus grandes. Plusieurs sortes de spectacles se déroulaient ici : exécutions publiques et *venationes* faisaient la joie des quelques 14 000 spectateurs assis dans les gradins, mais c'est surtout les combats de gladiateurs (*munera*) qui déchaînaient les foules. Dans certains cas, mais il semble que cela n'ait pas été le cas à Tarraco, une partie de l'arène pouvait être inondée, afin de pouvoir accueillir des simulacres de batailles navales (*naumachia*) reproduisant des batailles historiques célèbres ou quelques-uns des grands épisodes de la mythologie.



▲ Amphithéâtre de Tarragone, vue générale sur l'arène.

Véritable microcosme du monde romain dans lequel l'ensemble de la société est représenté de manière strictement hiérarchique (les spectateurs étaient en effet placés non pas en fonction du prix du billet acheté – les spectacles étaient gratuits – mais selon la classe sociale à laquelle ils appartenaient), l'amphithéâtre de *Tarraco* semble avoir été construit au début du II<sup>e</sup> siècle par un notable de la cité : une inscription épigraphique retrouvée dans les structures du monument nous apprend

qu'il est l'œuvre du *flamen provinciae Hispaniae citerioris*, personnage clé de la cité, chargé en outre d'organiser le culte impérial.

L'implantation de l'édifice n'est pas due au hasard : profitant du vaste espace occupé par une nécropole du Ier siècle, les architectes utilisèrent la pente mise à leur disposition par la configuration du terrain afin d'appuyer une partie de la *cavea* sur la pente naturelle, le reste de la construction prenant appui sur un massif de maçonnerie en *opus caementicum*. Le relatif bon état de conservation du monument nous permet d'en appréhender les principales caractéristiques. L'amphithéâtre de forme elliptique offre une arène mesurant 61.50 m X 38.50 m présentant quelques aménagements souterrains (*fossae*) qui la traversent sur son axe longitudinal et transversal. Ces fossés étaient dans l'antiquité recouverts par un plancher en bois reposant sur des poutres (ce qui les rendait totalement invisibles aux spectateurs) ; ils abritaient toutes les pièces destinées aux services et à l'entretien de l'amphithéâtre sans oublier l'ensemble des dispositifs scéniques qui, comme au Colisée, permettaient de dramatiser un peu plus les spectacles offerts au public par une machinerie complexe faisant apparaître sur l'arène des hommes, des animaux ou des décors rappelant des forêts, des lacs, des collines, ... A ce sujet, les fouilles archéologiques ont révélé les traces d'une série d'ascenseurs, communiquant avec les *fossae* par un système complexe de trappes coulissantes que l'on ouvrait ou fermait en fonction des nécessités de la mise en scène. Ces structures sont bien le rappel architectural du modèle dont s'inspire le monument de *Tarraco*, l'amphithéâtre flavien de Rome. A l'extrémité occidentale de la fosse transversale, les archéologues ont identifié les structures d'un édicule dédié à la déesse Némésis, divinité protectrice des gladiateurs et des chasseurs, devant lequel ils pouvaient venir prier avant d'entrer sur l'arène.

Afin de protéger les gradins du premier rang, réservés à l'élite aristocratique et religieuse de la cité, on avait pris soin de les séparer de l'arène par un mur haut de 3.25 m renforcé par une grille dans sa partie supérieure. Les vestiges du reste de la *cavea* nous permettent de restituer avec une certaine clarté l'aspect initial du monument. Comme nous l'avons déjà signalé, une grande partie du secteur occidental fut réalisée à partir de la pente naturelle du terrain sur laquelle s'appuient plusieurs rangs de sièges, rangs encore visibles de nos jours malgré la forte érosion. Une partie du reste des gradins d'origine construits en maçonnerie est toujours visible lorsque l'on regarde vers la mer. La *cavea* était séparée en trois parties (*maenia*) par des couloirs et des murets : la partie basse, réservée à l'élite, était constituée de trois rangs ; le secteur intermédiaire en avait dix ; tandis que le dernier, siège des pauvres et des femmes, en comportait onze (il n'en reste que les trois premiers rangs). Aux extrémités de l'axe central se trouvaient les tribunes

officielles (il ne reste aujourd'hui que les plates-formes). L'ensemble devait se développer sur un total de 109.50 m X 86.50 m. La façade et les moyens d'accès à l'intérieur du monument restent assez conjecturaux. Tout juste pouvons-nous dire que le mur extérieur devait être constitué de grandes pierres de taille en calcaire. Deux grandes portes s'ouvraient dans l'axe longitudinal, permettant l'entrée des officiels sur l'arène. De la même manière, un passage souterrain emmène vers les *fossae*. Même si une grande partie des structures externes a été démantelée au cours du temps, on devine encore sans peine les *vomitoria* permettant l'accès des spectateurs aux rangs qui leur étaient réservés.

Au cours de l'année 221, l'amphithéâtre fut restauré par l'empereur Héliogabale : ses titres furent apposés sur une inscription commémorative placée dans la partie supérieure du podium séparant la *cavea* de l'arène. Un autre fait important eut lieu ici le 21 janvier 259, lorsque l'évêque chrétien Fructueux et ses diacres Augure et Euloge furent brûlés vifs dans l'arène lors de la grande persécution chrétienne décrétée par l'empereur Valère. Cet événement marqua l'abandon du monument et l'édification vers la fin du VI<sup>ème</sup> siècle d'une basilique sur ce lieu de martyre. De cette construction, quelques vestiges sont encore visibles au milieu de l'arène (fondations et pavements), au-dessous d'un nouvel édifice de culte construit à l'époque romane (église dédiée à la *Mare de Deu del Miracle*). Cela donne à l'amphithéâtre de Tarragone sa caractéristique principale : montrer une curieuse superposition structurelle racontant les vicissitudes de son histoire.

© Copyright 2004 / Thalassa

## RESSOURCES

### Texte :

Pour évoquer l'arrivée des Romains dans la péninsule ibérique, on peut trouver un dossier intéressant sur le site de l'Académie de Versailles :

### **« Scipion et la jeune captive celtibère » :**

un épisode étudié en rapport avec l'Histoire de l'Art par J. Julien  
<http://web2.crdp.ac-versailles.fr/pedagogi/Lettres/latin/Scipion/contscip.htm>

### Revue :

**Magazine :** Archéologia n° 325 Page : 24-35 :

**Tarragone. Deux siècles d'archéologie Auteurs :** Tarrats (F.) - Massó (J.)

## Vidéos en ligne

(accessibles depuis la chaine You Tube de la CNARELA)

<https://www.youtube.com/watch?v=WlSkex3sonY>

<http://www.tarragonaturisme.cat/fr/file/museu-nacional-arqueol%C3%B2gic-de-tarragona-tarraco-civitas-ubi-ver-aeternum-est-fran%C3%A7ais>